

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1991)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

10/91

L'invitée du mois:
Roselyne Crausaz

Pour l'agriculture biologique

Les atouts
de la Leasing Raiffeisen



RAIFFEISEN



Cherchez-vous une solution informatique agréée par l'USBR
ou voulez-vous changer votre système informatique?
Faites comme plusieurs dizaines de vos collègues! Optez pour

TOPAS-B

La solution informatique sur systèmes **IBM**

Que votre établissement soit petit, moyen ou grand
TOPAS-B est la solution

- La plus économique
- La plus complète
- La plus facile à mettre en place

Vous possédez déjà un système informatique!

**N'hésitez pas à nous demander notre offre personnalisée
de reprise avec transfert de vos données et fichiers!**

DATA CONSULTING S.A.

Ch. du Levant 100
CH-1005 LAUSANNE

Tél. 021/28 55 44
Fax 021/28 72 02



Bonjour,

La moralité «fout-elle le camp»? se demande Max Mabillard dans sa chronique «Regard». Pas si facile de répondre péremptoirement à cette question.

Toujours est-il qu'en Helvétie, à en croire le rédacteur en chef de Bilan, «les petits arrangements et grosses combines» manifesteraient «une nette tendance à se répandre». Cela, parallèlement au «renouveau de la vertu» auquel on assiste, depuis une dizaine d'années. Ainsi du moins peut-on interpréter la série de procès, et autres opérations de «nettoyage», intervenus récemment dans les milieux économiques-politiques de Suisse.

Alors, fini le règne des «funambules imprudents de la finance» comme les nomme notre collaborateur économique. Chi lo sa?

Il y a fort à parier que, l'être humain étant ce qu'il est, en Suisse comme ailleurs, il nous émerveillera toujours par son goût pour le défi et pour le bien. Comme il nous décevra et nous horrifiera encore longtemps par son attrait pour le mal et la facilité...

En dépit de l'inéluctabilité de certaines choses, nous pouvons toutefois encore choisir, si nous le voulons. Entre la tentation de la corruption, et le goût du dépassement. Entre le bien et le mal... pour autant que ces notions ne se soient pas encore évaporées dans les limbes de nos esprits!

Gilberte Favre



La Fribourgeoise Roselyne Crausaz: «Je suis une Européenne viscérale».

Photo: Jean-Paul Maeder



L'agriculture biologique: favorable à la protection de l'environnement.

Photo: Oswald Ruppen



La Leasing Raiffeisen: une aubaine pour les automobilistes.

L'invitée

La conseillère d'Etat
Roselyne Crausaz

4

Entreprendre: Technopôle

7

Le regard de Max Mabillard

11

Carte blanche à... Jean-Daniel Rossier

13

Espace littéraire Gisèle Ansorge

18

Société L'agriculture biologique

19

La Leasing Raiffeisen

24

Voyages Palma: le soleil en hiver

28

Actualité Raiffeisen Semaines de l'épargne

29

PANORAMA

Octobre 1991

Editeur

Union suisse
des Banques Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Adresse de la rédaction

Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Michèle Notari, secrétaire

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Robert Hofer
Oswald Ruppen
Françoise de Preux
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz
Joëlle Pirek-Cheron
Thierry Ott
Valott

Administration/Service des abonnements

Case postale 144 1010 Lausanne

Maquette

Véronique Duthovex

Textes et photos ne peuvent
être reproduits qu'avec l'accord
écrit de la rédaction.

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

L'INVITÉE DE
PANORAMA

Roselyne Crausaz
conseillère d'Etat fribourgeoise

«La Suisse a une voie à montrer»



«J'aime les défis.»

Seule Romande à assumer aujourd'hui la charge de conseillère d'Etat, Roselyne Crausaz dirige, de main de maître, depuis 1986, le Département fribourgeois des travaux publics. Après Denis de Rougemont et Henri Rieben, cette «Européenne viscérale» vient de se voir décerner la médaille d'or du mérite européen.

Entretien avec une femme politique qui n'a pas peur de marcher sur les plates-bandes traditionnellement réservées aux hommes. Et qui assume sa fonction avec bonheur. Et rigueur.

– Lorsque vous avez été élue au Conseil d'Etat fribourgeois, en 1986, la nouvelle suscita une certaine surprise en Suisse romande. A tort ou à raison, le canton de Fribourg n'est pas réputé particulièrement féministe...

– Les Fribourgeois sont beaucoup plus ouverts qu'on le pense. Mais il reste du chemin à parcourir. Je dirais qu'il appartient aussi aux femmes de se motiver: elles doivent faire preuve d'endurance.

– De quand exactement date votre goût pour la politique?

– Ce doit être dans le sang car, dans ma famille, on s'y est toujours intéressé. Je reconnais que mon caractère m'a poussée très tôt à me passionner pour la chose publique...

– Lorsque vous accomplissiez vos études en sciences politiques, à l'Université de Fribourg, aviez-vous déjà l'ambition de devenir conseillère d'Etat?

– Contrairement aux hommes, les femmes élaborent rarement des plans de programmes. Moi-même, je n'en ai jamais eu. Sans compter qu'à l'époque les femmes n'avaient pas encore le droit de vote...

– Vous êtes actuellement la seule Romande conseillère d'Etat et, de surcroît, vous dirigez un département qui peut paraître rébarbatif, voire ingrat, pour une femme... N'avez-vous éprouvé aucune réticence à vous charger du département des travaux publics?

– Il est vrai que d'autres départements auraient pu m'intéresser. Cela dit, j'aime les défis. J'apprends tous les jours quelque chose, et je suis toujours heureuse lorsque je peux apprendre. Si les femmes veulent progresser, elles doivent faire leurs preuves, et pas seulement dans l'instruction publique et dans le social. Au demeurant, les problèmes concernant l'environnement, l'aménagement du territoire intéressent les femmes autant que les hommes.

– Ces domaines-là sont aussi plus délicats que d'autres...

– Ce sont des problèmes qui nous interpellent quotidiennement. Vous touchez là en plein dans la moëlle épinière des êtres. Naturellement, vous êtes très exposé à la



**«Il ne faut pas
se prendre pour le
nombril du monde!»**



**«On ne doit pas tomber
dans le folklore
démocratique»**

critique. Aussi faut-il être d'une rigueur absolue, pour être équitable. Si j'accepte une critique se rapportant à une décision que j'ai pu prendre, j'avoue que la méchanceté gratuite me fait mal. Cela dit, je pense que la femme doit avoir droit à l'erreur... tout comme l'homme d'ailleurs!

– Simone Veil et Monique Bauer-Lagier considèrent que les femmes ont une manière qui leur est spécifique de pratiquer la politique. Est-ce aussi votre avis?

– Peut-être cela tient-il au fait que nous ne sommes pas trop rôdées encore dans ce domaine. Il est vrai que nous sommes souvent plus spontanées, plus viscérales et émotionnelles. Je crois aussi que la prédisposition des femmes à la maternité les incite à se tourner vers l'avenir. Cette force biologique nous fait voir la politique d'un œil différent. Mais on ne peut pas généraliser: il y a femmes et femmes. Certains hommes sont plus sensibles que des femmes. Et l'on voit des femmes plus masculines que certains hommes. Il n'y a pas de règle: tout dépend des individus.

– Après Denis de Rougemont et Henri Rieben, vous êtes la troisième personnalité suisse à recevoir la médaille d'or du Mérite européen. Une distinction qui récompense une pionnière car, dans les années 1970 déjà, vous plaidez en faveur de l'Europe. Un discours qui n'était alors pas très à la mode...

– Je suis Européenne viscérale mais je suis aussi Fribourgeoise. Je crois qu'on ne peut pas être Européen si on n'aime pas son coin de terre et qu'il est important d'avoir ses racines. Pour ma part, Fribourgeoise avec des attaches en Glâne et en Gruyère, je suis très attachée à mon canton.

– Qu'avez-vous retenu des dix-huit ans durant lesquels, en tant que haut fonctionnaire fédérale, vous avez œuvré au Conseil de l'Europe?

– Très égoïstement, je dirais que j'y ai beaucoup appris. Cette période m'a ouvert l'esprit. J'ai eu la chance de beaucoup voyager, de nouer des contacts tant avec des Européens de l'est et de l'ouest, que du nord et du sud. J'ai aussi pu tirer parti de cette expérience de négociations. Aujourd'hui, je suis heureuse de constater que mes idées ont fait du chemin...

– Quand on parle de l'Europe, on insiste généralement sur ses potentialités économiques mais on néglige ses apports humains et culturels. Or, on ne vit pas que d'argent...

– Effectivement, et je suis la première à m'insurger contre ceux qui ne voient l'Europe que par la lorgnette économique. Car, il existe une Europe chrétienne, une Europe qui comporte une dimension culturelle et spirituelle. Cette Europe ne doit pas devenir un musée. Je souhaite qu'elle respecte son patrimoine tout en se tournant vers l'avenir.

– **Etes-vous d'accord avec ceux qui considèrent la Suisse comme une Europe idéale?**

– Il ne faut pas se prendre pour le nombril du monde! La Suisse a des structures du XIX^e siècle et, sans les remettre en cause, doit procéder à un toilettage.

Je trouve que le peuple suisse est trop souvent appelé à donner son avis sur des questions de détail. On ne doit pas tomber dans le folklore démocratique. A un moment donné, il faut que les responsables gouvernementaux puissent décider. Un excès de démocratie peut conduire à la paralysie. Cela dit, je suis convaincue qu'avec son expérience fédéraliste, la Suisse a une voie à montrer. Elle pourrait notamment jouer un processus pédagogique au sein de cette Europe. Mais j'avoue que je vois mal la Suisse adhérer à une Europe trop centralisatrice et bureaucratique.

– **Le peuple suisse est souvent appelé aux urnes mais il se caractérise surtout par son abstentionnisme...**

– Oui, cela me préoccupe! Et pendant ce temps, dans d'autres pays, on meurt encore pour la démocratie! En Suisse, nous vivons dans une société de confort qui engendre une certaine indifférence. Il est triste de penser qu'une récession pourrait être salutaire...

– **L'Europe occidentale ne peut pas se désintéresser du sort de l'ex-Europe de l'Est sur le chemin de la démocratisation. Comment peut-elle l'aider?**

– D'abord, il s'agit d'éviter le paternalisme et de savoir que nous avons beaucoup à apprendre de ces pays. De leur endurance et de leur force morale. Et de leur culture: pensez à Liszt, Chopin, tant d'autres compositeurs et artistes! Que serions-nous sans Prague, Varsovie, Budapest? Sur le plan économique, il est évident que nous devons les aider car l'économie doit suivre la politique.

– **Du nord au sud, de l'est à l'ouest, vous croyez réellement à une Europe unie?**

– Oui, cela ne serait d'ailleurs qu'une reconstruction. Il ne s'agit pas de refaire l'Europe du Moyen Age mais de trouver une formule nouvelle.

Et puis, il ne faudra pas pour autant se fermer du reste du monde...



«Je suis une Européenne viscérale mais je suis aussi Fribourgeoise.»

Itinéraire

Licence en sciences économiques à l'Université de Fribourg. Séjour d'un an en Angleterre. Travaille à l'Office fédéral de la statistique puis, durant seize ans, à l'Office fédéral de l'éducation et de la science. Pendant cette période, elle sera très active au Conseil de l'Europe. Conseillère d'Etat PDC depuis 1986.

Actuellement vice-présidente du Gouvernement fribourgeois. S'est engagée très tôt pour jeter des ponts au-delà des barrières nationales. Les défis multiculturels, la défense des langues européennes, les systèmes d'enseignement et la politique universitaire figurent depuis longtemps parmi ses chevaux de bataille.

Roselyne Crausaz est aussi à l'origine de l'Ecole européenne d'été, née il y a trois ans et dévolue au fédéralisme et à la décentralisation.

**«Il est triste de penser
qu'une récession
pourrait être salutaire»**

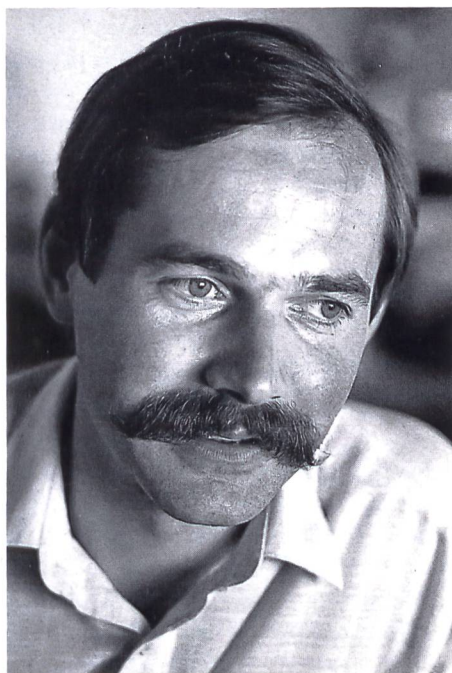
SIERRE

Un technopôle qui suscite des émules

«Aide-toi et le ciel t'aidera.» Ce proverbe, les trois initiateurs du Technopôle de Sierre Claude-Michel Salamin, Laurent Salamin et Marc-André Berclaz l'ont mis en pratique. Avec enthousiasme et dynamisme. Le tout agrémenté d'une bonne dose de culot.

Texte: Françoise de Preux
Photos: Robert Hofer

Marc-André Berclaz, directeur de l'Ecole technique cantonale d'informatique: «On veut faire de la région de Sierre un centre de compétences en informatique et en télématique.»



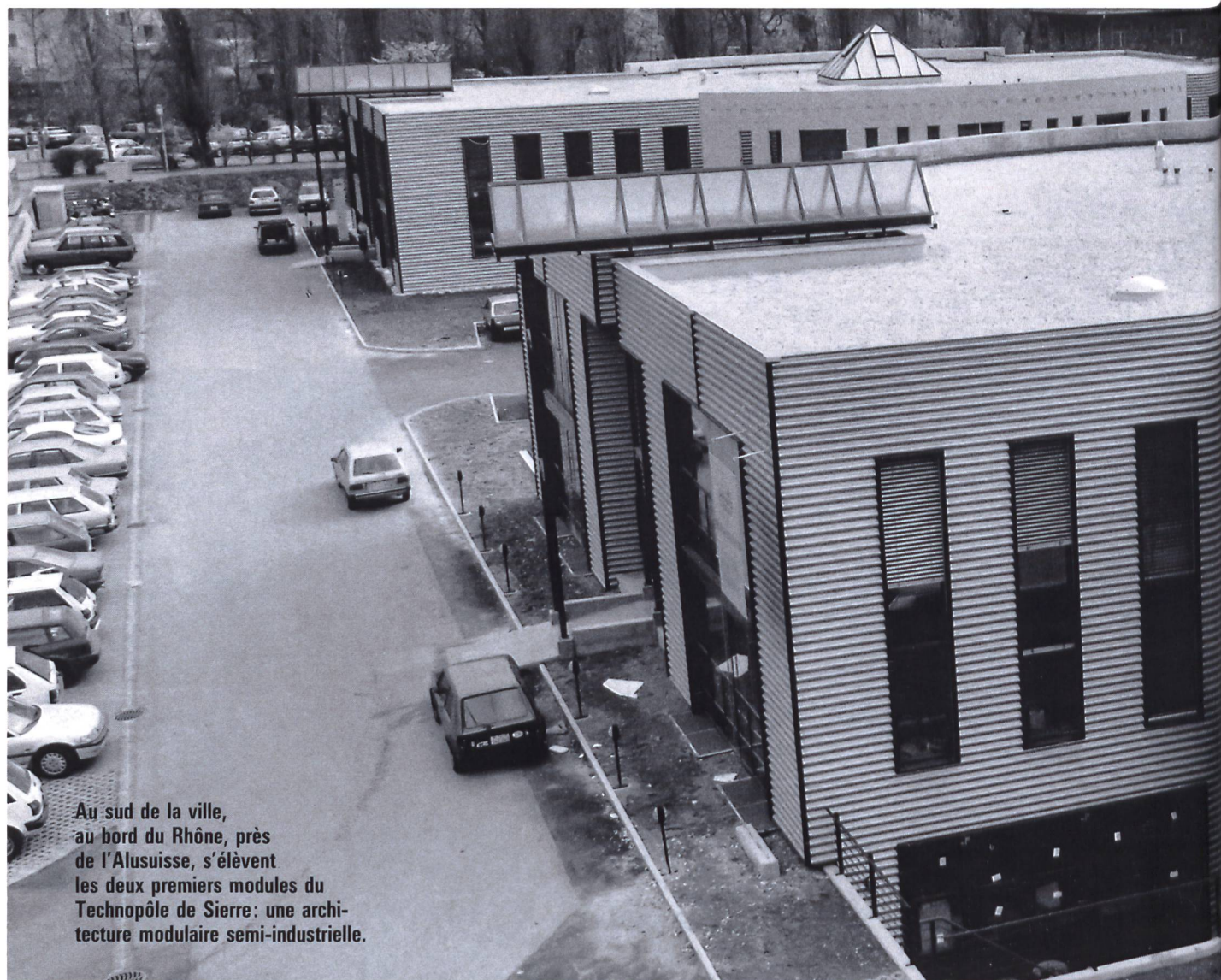
Laurent Salamin et Claude-Michel Salamin, fondateurs et directeurs de Technologies SA: «C'est par l'enthousiasme et le dynamisme, par une bonne dose de culot aussi qu'est né le projet de Technopôle.»

Mais qu'est-ce qu'un technopôle? Réponse du «Petit Larousse»: «Zones d'activités économiques visant à rapprocher la recherche et l'industrie et tendant à promouvoir des productions de haute technicité.» En France, il y a vingt ans déjà, naissait Sophia-Antipolis sur la Côte d'Azur. En Suisse romande se met en place Y-Parc à Yverdon. «L'atout principal d'un technopôle pour une région, explique Marie-Françoise Perruchoud-Massy, Docteur en économie, est la mise en relation perma-

nente, étroite, des potentialités existantes. L'objectif consiste à susciter des projets communs, à faire se rencontrer des équipes, à créer des réseaux.»

Un risque à trois

Point de départ du technopôle sierrois, un besoin privé. La société Technologies Informatiques que dirigent Claude-Michel et Laurent Salamin, en manque de locaux, songe à construire. Entre alors en scène



Au sud de la ville, au bord du Rhône, près de l'Alusuisse, s'élèvent les deux premiers modules du Technopôle de Sierre: une architecture modulaire semi-industrielle.

Marc-André Berclaz, directeur de l'Ecole cantonale d'informatique. Bientôt, le projet évolue: il devient une opération collective propre à stimuler le développement économique régional.

«Notre idée est de faire de Sierre un centre de compétences en informatique et en télématique», déclare le troisième mousquetaire. Sierre dispose de deux atouts, l'Ecole cantonale d'informatique et l'expérience pilote des PTT NOMOCOM qui vise à familiariser les collectivités publiques et les entreprises avec les nouvelles techniques de la communication. Le projet comporte un centre multimedia localisé à Technopôle.

Projet d'économie mixte, Technopôle a trouvé sa composante publique avec l'appui de l'Office régional de promotion économique, de la Bourgeoisie de Sierre qui met à disposition sous forme de droit de superficie pour cinquante ans un terrain de

12 000 m² (qu'une extension possible porterait à 30 000 m²) et de SODEVAL, la Société pour le développement de l'économie valaisanne. Dans le cadre de la loi cantonale sur l'économie, un prêt sans intérêt lui a été accordé, couvrant environ le cinquième du coût de construction.

«Mais le risque, nous l'avons pris à trois», précisent les partenaires, maîtres de l'œuvre qui ont assuré le financement grâce à la confiance de banques dynamiques.

Le quartier du futur

Comment se présente le technopôle sierrois? Au sud de la ville, sur une parcelle au bord du Rhône, à deux pas du complexe industriel de l'Alusuisse, s'élèvent les deux premiers bâtiments construits selon une architecture modulaire, semi-industrielle.

Douze sont prévus pour mener à terme un vrai quartier d'activités mixtes.

Le technopôle met à disposition des entreprises et des sociétés des locaux privés et des espaces collectifs qui comprennent: un secrétariat central doté des installations les plus modernes, une salle de conférence équipée en matériel audiovisuel et un studio de visio-conférence.

L'informatique dans tous ses états

Baptisé Antarès, première étoile de la future constellation, le premier module regroupe 15 entreprises spécialisées en informatique et offre 80 emplois. L'Office régional de promotion économique y a son siège. «Notre but, précise Laurent Salamin est de créer un service complet avec des sociétés



complémentaires aptes à traiter les problèmes dans leur globalité: du consulting avant l'informatisation, en passant par une série d'entreprises travaillant dans la création et le développement de logiciels, capables d'offrir des solutions dans les différents domaines, jusqu'à l'installation, au suivi et à la maintenance.»

Ainsi œuvrent à Technopôle: une société de consultance économique et de conseil global aux entreprises, des sociétés de services et de conseil en informatique de gestion, de développement en micro-informatique, maîtrisant les techniques de la communication informatique et de la télématique, actives dans le domaine de l'informatique du génie civil et de l'architecture, de la domotique, de l'«ingénierie» pour les applications scientifiques et techniques.

Il abrite aussi Icare, le nouvel Institut de recherche en informatique et télématique dont l'objectif est de prolonger les activités

d'enseignement de l'Ecole technique cantonale.

Centre de compétences, le technopôle est un lieu de synergie. Offrant une infrastructure commune, il incite les entreprises à s'unir en consortium pour répondre à des appels d'offres. Ainsi est né le projet «Vacances 2713» unissant les efforts de quatre entreprises, en lice pour élaborer Swissline, le système de réservation de l'Office national suisse de tourisme.

Le deuxième module, qui a pour thème les médias et la communication, regroupe le «Journal de Sierre», la télévision locale, un studio de Radio-Rhône, des ateliers de publicité et arts graphiques.

Ambitions sans frontières

Mais ce n'est pas tout, en Valais, le Technopôle de Sierre fait des émules. Sous l'im-

pulsion des autorités, une société s'est constituée à Martigny, de même qu'à Viège. A Sion, le projet ressemble davantage à une promotion immobilière. A Monthey s'est créé un groupe de réflexion, alors qu'à Collombey mijote le Futuroscope. Selon la SODEVAL, il s'agit de mettre en place le long de la vallée du Rhône des centres interconnectés sur des thèmes spécifiques et porteurs.

«L'avenir passe par la collaboration avec d'autres régions du canton, de la Suisse et d'Europe» précise Marc-André Berclaz. En ce moment, nous dépensons beaucoup d'énergie à la mise sur pied d'une Association européenne des technopôles dans le cadre de RECIT, le Réseau européen pour la compétitivité et l'innovation technologique. Nous sommes indéfectiblement superoptimistes face à l'avenir de Technopôle.»

**Le compte est bon sur
tous les tableaux**



compter, trier,
mettre en tubes
les monnaies

contrôle de l'alliage pour rejet des monnaies étrangères

prema

PREMA GmbH Tychbodenstrasse 9
4665 Oftringen Tel. 062/97 59 59

Abonnez-vous à PANORAMA!

Que l'on soit client ou non d'une banque Raiffeisen, il est possible de s'abonner **individuellement**, et en tout temps, au mensuel romand **PANORAMA** pour le prix de Fr. 21.- par année.

Il suffit de s'adresser à son service des abonnements: case postale 144, 1010 **Lausanne**.

Vous recevez déjà l'organe officiel de l'Union suisse des Banques Raiffeisen? Offrez alors un abonnement à un parent ou à un ami!

PANORAMA, c'est...

- ... des analyses économiques de premier plan
- ... des articles de réflexion de Max Mabillard et Roger Schindelholtz
- ... des interviews de personnalités du monde économique et politique suisse et européen
- ... des enquêtes et dossiers qui touchent notre société
- ... des photos artistiques
- ... des voyages, des jeux et concours pour adultes et enfants
- ... une page inédite de Valott
- ... un espace littéraire unique en Suisse romande
- ... et la vie d'une banque dynamique et à visage humain qui appartient à ses clients!



FUEGOTEC SA

**Machines pour
le traitement de la monnaie**



FUEGOTEC MS-5600

Trieuse-compteuse à monnaie

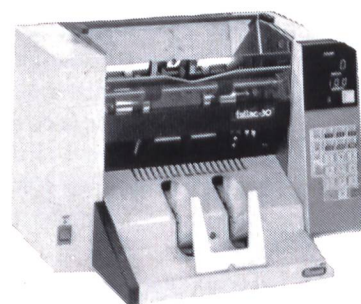
La MS-5600 est une petite révolution: elle est capable de séparer la monnaie suisse des monnaies étrangères, et elle différencie même les pièces étrangères de calibre identique aux pièces suisses.



PRINCESS electronic M

Compteuse à monnaie

Les avantages de cette machine sont: sa haute performance et sa sécurité de comptage ainsi que son utilisation facile. Une seule manipulation suffit pour le réglage des catégories de pièces.



TELLAC-30 DD

Compteuse à billets

Sélection automatique des principales fonctions dès la mise sous tension. Démarrage automatique de détection de tout billet dont le format est différent du billet initial. Arrêt automatique lors de la détection d'un mauvais billet. Celui-ci n'est pas totalisé.

Avantage: il n'est pas nécessaire de recommencer le comptage.

Distributeur exclusif pour la Suisse:

FUEGOTEC SA

SIÈGE:

SUCCURSALE: LANDSTRASSE 37 - 5430 WETTINGEN - TÉL. 056/27 27 00

CHEMIN DES DAILLES 10 - 1053 CUGY - TÉL. 021/732 22 32



L'insaisissable équilibre de la vertu

par Max Mabillard
rédacteur en chef de
BILAN



Si l'on s'en tient aux apparences, la conclusion devient presque évidente. Le changement de décennie a coïncidé avec un changement d'attitude morale dans le monde des affaires. Après une période de «fin justifiant les moyens», après une ère de «enrichissez-vous, c'est l'essentiel», qui recouvre en gros les années huitante, voici qu'une petite brise morale se met de nouveau à souffler sur les pays occidentaux.

Si l'on s'en tient aux apparences, on découvre de nombreux faits qui vont dans ce sens et confirment le renouveau de la vertu. Les autorités nationales collaborent davantage pour traquer et dénoncer avec plus de vigueur les fraudeurs sur grande échelle. On peut allègrement citer, à titre de preuve, la chute de la pieuvre BCCI intervenue cet été de par la volonté des autorités britanniques. On peut encore étaler les ennuis que des maisons japonaises de courtage ont dû affronter, ou bien ressortir la fin brutale, en Suisse comme ailleurs, de funambules imprudents de la finance. On peut aussi solliciter un autre aspect qui apparaît dans les entreprises: le retour au premier plan de la production, qui avait failli être détrônée par les pures activités financières. Mais faut-il absolument s'en tenir aux apparences? La réalité est un système extrêmement complexe, qui ne permet probablement pas d'enfermer les attitudes collectives dans des périodes décennales.

Des petites et grosses combines

Prenons le cas de la Suisse, pays d'individus encore attachés au travail dans l'ensemble, exemple souvent cité de population laborieuse qui tient l'honnêteté pour une valeur positive. Eh bien, en Suisse, petits arrangements et grosses combines manifestent une nette tendance à se répandre. Ainsi que l'a montré une enquête parue dans le dernier numéro de «Bilan», plus un secteur est touché par les difficultés économiques, plus les dessous-de-table et les pots-de-vin se multiplient. Comme si une partie accrue des acteurs économiques ne concevaient plus d'autre possibilité, pour s'en sortir, que le recours aux moyens douteux. De cette constatation conjoncturelle peut-on tirer une règle générale et déduire abruptement que «la moralité fout le camp»? Je ne me hasarderai pas à cette conclusion hâtive et définitive, qui exige d'autres instruments de mesure et d'autres éléments de preuve pour devenir crédible.

Quel que puisse être l'état des mœurs, aujourd'hui, dans la pratique des affaires des pays occidentaux, rien ne permet d'établir sérieusement un niveau comparatif. Nous ne disposons d'aucune échelle de valeur rigide et admise par tous en tout lieu, qui soit capable de jauger le degré moral d'une attitude. Certes, un consensus existe qui condamne les cas les plus flagrants. Mais où situer la limite pour le reste? Il apparaît par exemple, dans les faits, que la mauvaise foi est parfois payante. Faut-il s'en indigner?

Du talent des scélérats

Deux chercheurs américains* estiment, au contraire, qu'il faut s'en réjouir. Ils ne décèlent aucune raison impérieuse de nature économique qui puisse justifier un comportement sans cesse irréprochable. A leurs yeux, un monde qui ne pardonne aucun faux pas résiste en même temps à tout changement, à toute idée, à tout innovation. Ils voient, dans une certaine dose de fourberie, une condition du progrès. «Notre indulgence envers les promesses non tenues encourage les entreprises audacieuses. Au lieu de craindre la faillite et les montagnes de dettes, les entrepreneurs empruntent les fonds qui leur permettront de se développer. Même les escrocs sont tolérés pour autant qu'ils aient du génie. Nous permettons donc à des inventeurs, à des visionnaires et à des pionniers audacieux de compenser certains de leurs défauts par un réel talent. Car nous savons que ces scélérats potentiels contribuent malgré tout à notre évolution et stimulent l'économie de marché».

Ces chercheurs voient la solution idéale dans un équilibre entre un état naturel barbare et une société trop parfaitement ordonnée. Oui, mais où situer cet équilibre?

* Amar Bhidé et Howard H. Stevenson, Harvard Manager.

Revue de presse économique

En URSS...

«Toute l'histoire de l'URSS depuis la Révolution a été marquée par les aller et retour de la politique économique entre la centralisation extrême du pouvoir et la décentralisation, entre la prise en main de toutes les décisions par le Parti communiste de Moscou et les tentatives de libéralisation.

Le régime soviétique est né de la guerre et il en porte la trace. En octobre 1917, Lénine doit faire face aux urgences du conflit mondial avec des usines arrêtées. Les «*capitalistes*» – nombre d'entre eux sont des étrangers qu'avait attirés le tsar – ont fui le pays en pleine révolution. Le mode d'emploi économique du socialisme est inexistant: Marx et tous les révolutionnaires ont consacré leurs travaux à dénoncer les tares du capitalisme mais n'ont guère étudié ce que pouvait être une économie socialiste».

... sans oublier

Les malheurs de la perestroïka

Synonymes de reconstruction et de transparence, la perestroïka et la glasnost mises en œuvre par Mikhaïl Gorbatchev en 1985 avaient une nouvelle fois vocation à décentraliser. Les projets étaient, dans ce domaine, au moins aussi vastes que ceux de 1957 ou de 1965.

La réforme de l'entreprise, en 1987, et celle du commerce extérieur ont permis une certaine déconcentration des décisions. Les indicateurs de production en volume ont été supprimés au profit d'indices de productivité; les commandes des ministères ont été réduites, les contrats passés entre entreprises encouragés, les contacts directs avec l'étranger autorisés; le système bancaire a été réorganisé afin de faire éclater le monopole de la Gosbank.

Mais, à l'époque la plus récente comme lors des tentatives précédentes, les réformes se sont heurtées à la lourdeur bureaucratique et à l'opposition des forces conservatrices. Elles aboutirent surtout à une désorganisation du système de production et de distribution, à une aggravation des pénuries, à une montée des tensions sociales et nationales.

La perestroïka a vécu une tentative de recentralisation au cours de l'hiver 1990-

1991, lorsqu'une série de décrets ont été pris afin que le maximum des devises gagnées par les entreprises «remontent» au centre, que le système de distribution soit mieux contrôlé, que les activités des sociétés mixtes, accusées de corruption et de malversations, soient surveillées. Mais, à ce stade, la désorganisation était telle que ces décrets, dont la mise en œuvre supposait une «police économique» très stricte, n'ont pu être appliqués. Croissante jusqu'en 1989, selon les statistiques soviétiques, la production nationale aurait chuté de 4% en 1990, et de 10% au cours du premier semestre de 1991.

Les projets actuels (libéralisation et décentralisation) de MM. Gorbatchev, président de l'Union, Eltsine, président de la Russie, ou Nazarbaev, président du Kazakhstan, pourront-ils être menés à bien, alors que jusqu'à présent des programmes plus limités ont tous échoués? Echec économique, la perestroïka aura au moins exposé au grand jour la nécessité d'un changement fondamental des structures.

Le Monde, 3 sept. 1991

Les Suisses et l'immobilier européen

«L'Europe entière est devenue pour les Suisses un vaste champ de conquête. En 1989, particuliers et promoteurs ont investi 3,2 milliards de francs dans l'immobilier en France. Presque autant que les achats de tous les pays de la Communauté réunis. En Belgique, les Suisses se placent au quatrième rang, derrière les Pays-Bas, la France, et la Suède. En Espagne ils ont avalé quelque 3400 hectares, soit quarante-cinq fois plus que tous les investissements étrangers en Suisse!...»

«Locataires chez eux, les Suisses sont de plus en plus propriétaires à l'étranger. A Gordes, dans le sud de la France, un tiers des mas provençaux tombent en mains helvétiques. Fin 1991, les Suisses totaliseront 90 000 résidences secondaires à l'étranger, dont près de 20 000 en Italie. Mais c'est dans la couronne française de Genève que la poussée est la plus spectaculaire: les évaluations des maisons appartenant à des Suisses oscillent entre 6000 et 10 000...»

Le Nouveau Quotidien

28 septembre 1991

Des riches et des pauvres

«La décennie de l'appauvrissement global: tel est le souvenir que laisseront les années 80, ouvertes par la récession mondiale de 1981-1982 et l'écroulement des prix des matières premières. Les disparités de revenus et de styles de vie entre «riches» et «pauvres» ont atteint des niveaux sans précédent: une famille de la classe moyenne d'une banlieue parisienne gagne plus de cent fois ce que perçoit un foyer rural en Asie du Sud-Est. Un paysan philippin doit travailler pendant deux ans pour obtenir ce qu'un avocat new-yorkais gagne en une heure. Les Américains dépensent chaque année aux Etats-Unis dans leurs restaurants *fast-food* et supermarchés 30 milliards de dollars en Pepsi et Coca-Cola – soit presque le double du produit national brut du Bangladesh...»

«... A la fin du siècle, l'humanité comptera six milliards d'hommes, dont cinq milliards vivront dans des pays pauvres...»

Le Monde diplomatique

Septembre 1991

... en Grande-Bretagne

La Grande-Bretagne devrait sortir de la récession cette année, mais les conséquences négatives de plus d'un an de ralentissement économique sur l'emploi et les investissements continueront à se faire sentir en 1992, indique une étude publiée par le *Financial Times* à partir des prévisions de 23 instituts de conjoncture et sociétés de bourse.

Selon la compilation du quotidien des affaires, l'économie connaîtra une croissance anémique de 1,7% l'an prochain après la contraction de 2,1% prévue cette année, et les investissements baisseront encore de 0,8% après une chute de près de 10% en 1991.

Le chômage devrait s'élever à 2,8 millions de personnes contre 2,4 millions et l'inflation revenir de 5,1 à 4%.

L'étude du *Financial Times* confirme la conclusion de plusieurs enquêtes récentes: le plus dur est passé, mais il faudra encore attendre une bonne année avant que l'économie ne recommence à tourner à plein régime.

(AFP) 24 Heures, 3.9.1991

Une carte à jouer

L'institution Raiffeisen est à même d'apporter une réponse adéquate à cette préoccupation. En effet, constituée sous la forme coopérative, elle a pour but de «promouvoir par l'entraide le bien-être économique et social de la population et de servir la communauté» (article 2 des statuts).

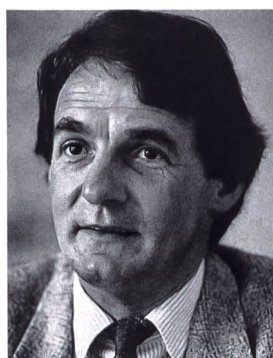
Comme on peut le constater, l'objectif prioritaire n'est pas le profit, mais le bien-être de la communauté. Cela signifie en clair qu'une banque Raiffeisen devrait être en mesure d'offrir à sa clientèle des conditions matérielles plus avantageuses que les autres banques.

De la théorie à la réalité

Est-ce la réalité? Les banques Raiffeisen disposant d'une infrastructure appropriée (local, gérance, moyens informatiques, etc.) avec une somme de bilan leur permettant de «digérer» les coûts fixes sont effectivement en mesure d'offrir des conditions préférentielles. Plusieurs instituts, au niveau de leur condition d'intérêt, sont effectivement meilleur marché que les autres banques, sans tenir compte des commissions et des frais qui prennent des proportions alarmantes dans le système bancaire en général pour la personne qui a emprunté Fr. 500 000.-, cela peut représenter une économie d'intérêts de Fr. 1250.- à Fr. 2500.- par année (0,25% à 0,50%).

Cela étant, il faut bien se rendre compte que les banques Raiffeisen n'évoluent pas en vase clos et qu'elles doivent aussi prendre en compte la situation générale ambiante. Ainsi, pour être en mesure

Jean-Daniel Rossier
sous-directeur de l'Office
de révision à l'USBR



Dans une précédente «carte blanche», l'absence de moralité dans le monde des affaires a été mis en exergue. La question de savoir si ce phénomène généralisé pouvait engendrer, par refus, des entités capables de prendre en considération l'aspect humain dans le cadre des relations économiques posée.

d'offrir des crédits de toute nature, il importe, avant tout, de récolter des fonds. Et pour ce faire, il ne peut être question d'offrir une rémunération inférieure aux autres instituts bancaires.

C'est donc par le biais d'une marge réduite (différence entre les intérêts débiteurs et créanciers) qu'une banque Raiffeisen atteindra le but primordial fixé dans ses statuts.

Or, je le répète, il ne s'agit pas d'une construction de l'esprit, mais bien d'une réalité. Des centaines de lecteurs de cette revue sont en mesure de confirmer les propos tenus ici quant aux conditions avantageuses dont ils bénéficient.

Malheureusement, cette situation n'est pas uniforme au sein de toutes les banques Raiffeisen. En Suisse romande notamment, nous assistons à un grand élan de restructuration afin de fournir aux très nombreux petits instituts les conditions cadres leur permettant d'offrir, dans un avenir que l'on souhaite proche, les mêmes prestations que les banques disposant déjà d'une infrastructure et d'un potentiel économique adéquats. Et cela, malheureusement, bon nombre de lecteurs peuvent le confirmer aussi. Fondées au 19^e siècle en réponse aux taux usuraires pratiqués par les financiers de l'époque, les banques Raiffeisen ont aujourd'hui plus que jamais leur raison d'être. Ainsi, lorsque l'on constate dans la presse que le bénéfice du premier semestre 1991 du Crédit Suisse augmente de 77% par rapport à la même période de l'année précédente, on peut affirmer que les instituts Raiffeisen ont une carte importante à jouer dans le monde bancaire helvétique.

**Trié, compté et
mis en rouleaux
par un leader.**



Vous offrirez un service encore meilleur à votre clientèle en traitant sa monnaie de la manière la plus sûre et la plus rapide. Du même coup, vous encouragerez l'épargne. Pour trier, compter, et mettre en rouleaux la monnaie, de même que pour compter les billets de banque, Sotremo vous propose une très vaste gamme de machines leader sur leur marché et étudiées sur mesure pour chaque cas. Vos clients comptent sur votre compétence... La Suisse entière compte sur Sotremo et sur son service éprouvé déjà par des milliers d'utilisateurs.

Sotremo

Traitement de la monnaie et des billets.

Sotremo SA, 1062 Sottens, tél. 021/905 36 95

8600 Dübendorf, tél. 01/820 10 33, 6966 Villa-Luganese, tél. 091/91 11 74

COFFRES-FORTS

neufs et occasion révisés

Coffres-forts blindés liste 1 avec 44 compartiments

Coffres-forts classiques

Coffres-forts de guichets à 1 et 2 portes
escamotables

Coffres-forts anti-feu pour archives

Coffres-forts DATA SAFE pour informatique

Classeurs anti-feu à 2 - 3 - 4 tiroirs

Tous livrables du stock

Stock permanent de plus de 800 coffres-forts

Transport et mise en place par spécialiste compris
dans les prix.

Demandez offre à :

FERNER COFFRES-FORTS

2322 Le Crêt-du-Loche

Tél. 039/26 76 66 Fax 039/26 58 09

Solutions des Jeux de Thierry Ott

L'embarras du choix

1. C 2. B 3. A 4. B (Monet) 5. B 6. A

Egalités mystérieuses

$$[(6 + 6) : 6] + 6 = 8$$

$$(6 + 6) - (6 : 6) = 11$$

$$[6 - (6 : 6)] \times 6 = 30$$

$$(6 \times 6) + (6 : 6) = 37$$

Division par trois

2	3	3
5	2	7
1	1	0

Jeu d'enfant

Tronc commun

BER Gober, Lober, Berne, Bérêt.

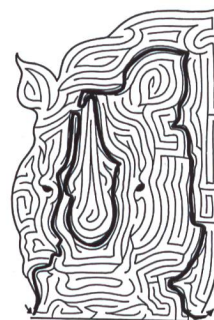
Le scrabble

Agréons - Egarons - Onagres - Oranges - Organes -
Rageons - Ronges - Songera

Mots croisés

Horizontalement: 1. Travelling. - 2. Remanieriez. - 3.
Inn. Nis. - 4. Odelette. - 5. Misant. Zoo. - 6. Psitt. Ru. - 7.
Ql. Tâtas. - 8. Alunissage. - 9. Niée. Atres. - 10. Tas-
serais.

Verticalement: 1. Triomphant. - 2. Rendis. Lia. - 3.
Annésiques. - 4. Va. Latines. - 5. Entent. - 6. Li. Tt
(téter). Tsar. - 7. Lent. Basta. - 8. Iriez. Tari. - 9. Nés.
Orages. - 10. Gz. Bouses.



Le pourquoi et le comment du Système Monétaire Européen

La loi de l'offre et de la demande

C'est par centaines de millions ou par milliards que s'échangent tous les jours les devises du monde entier. Le taux de change est déterminé par la loi de l'offre et la demande. Par exemple, si vous avez des zlotys et que vous pensez que cette monnaie va baisser, vous aurez envie de les vendre et si vous êtes beaucoup à faire de même, le zlotys va baisser car il ne faut pas oublier que, pour vendre, il faut trouver un ou des acheteurs! Et ceux-ci, veulent bien acheter, mais à un prix plus bas.

Ces fluctuations des monnaies sont néfastes au commerce international. Elles génèrent l'incertitude sur le montant finalement encaissé. A quoi cela sert-il d'acheter des obligations en dollars australiens à 15% d'intérêt si, à la fin, vous perdez 18% en revendant vos dollars?

Il y a donc un grand intérêt à éviter ces fluctuations ou, mieux encore, à adopter une monnaie unique.

Retour aux taux de change fixes

En attendant cette monnaie unique, pour faciliter les échanges entre les pays de la CEE, il a été imaginé un pseudo retour au taux de change fixes entre les pays de la CEE. Pseudo, car il n'est pas tout à fait fixe. En effet, une variation en plus ou en moins de 2,25% est tolérée. Au-delà, il y aura intervention pour soutenir la monnaie faible ou inversement, pour freiner la monnaie qui s'apprécierait trop.

Pour être efficace, ces interventions sont effectuées de façon concertée selon des règles prévues à l'avance. Ce sont ces règles que l'on a réunies dans un système monétaire européen SME, que les journalistes ont communément appelé le **serpent monétaire européen**.

Un serpent bien huilé

Le SME ou Système Monétaire Européen est un système qui permet d'éviter les fluc-

Par Jacques Leresche

Pour s'unir, afin de créer un grand marché commercial, mais aussi social, la CEE a créé les conditions de réussite en mettant sur pied une Europe monétaire qui doit aboutir à la suppression de toutes les monnaies des divers pays pour les remplacer par une monnaie unique dont le nom n'est pas arrêté, mais qui pourrait être l'ECU.

tuations des monnaies entre elles. Lors de tempêtes sur le marché des changes, les banques centrales, ainsi que le fonds de soutien monétaire à court terme, sont tenus d'intervenir pour éviter les écarts trop grands par rapport à un cours choisi d'avance: le cours pivot. Et si les doutes étaient nombreux à l'origine, force est de constater que le système tient bien le coup. Il assure une stabilité remarquable des taux de change entre les pays qui sont partie prenante de ce serpent appelé ainsi, parce que le serpent ondule vis-à-vis de l'extérieur, du dollar ou du yen par exemple, tandis que, dans le corps du serpent, les fluctuations sont limitées à plus ou moins 2,25%.

A noter que, même si la drachme et l'escudo font partie de la composition de l'ECU, elles ne font pas partie du mécanisme du SME et la livre a une marge de fluctuation possible de plus ou moins 6%.

Les monnaies des pays de la CEE sont donc relativement stables entre elles et comme elles composent l'ECU, celui-ci est, de ce fait, îlot de stabilité bienvenue. Ainsi, un fabricant suisse pourra offrir ses produits à un prix libellé en ECU, la stabi-

lité, de l'ECU lui garantira d'être payé la somme prévue et, si le franc suisse faisait partie du système monétaire européen, ce serait encore plus sûr. D'ailleurs, l'ancien directeur de la Deutsches Bundesbank suggérerait que le franc suisse adhère au SME. Cette invitation informelle pourrait probablement devenir l'actualité de demain.

Trois étapes pour l'Union Economique et Monétaire

La première étape prévoit la libre circulation des capitaux. La France et l'Espagne ont supprimé dernièrement le contrôle des changes. Chaque pays conserve sa monnaie et l'ECU sert de monnaie de référence.

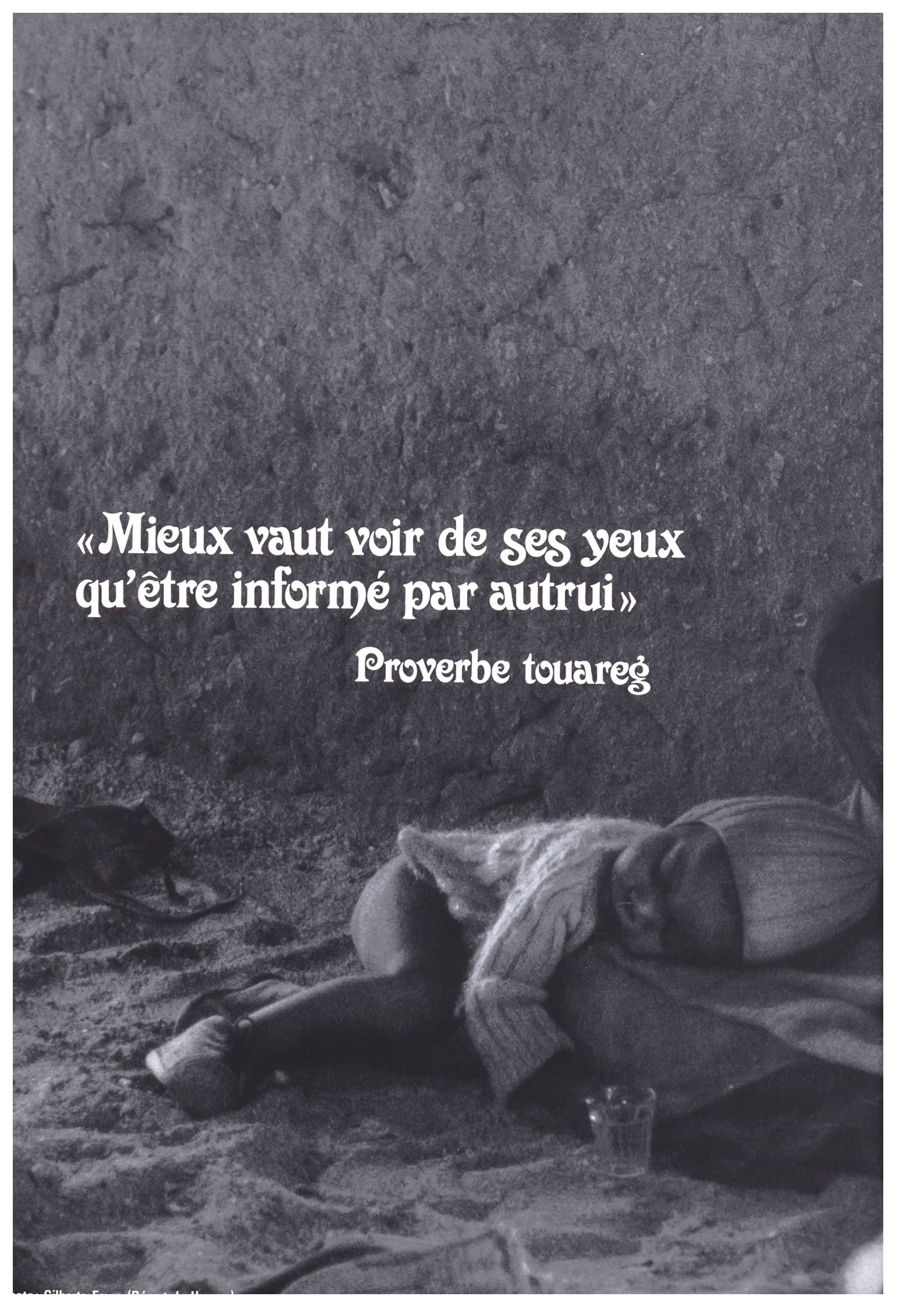
Dès 1994, la deuxième étape débute: celle-ci servira de transition et devra mettre en place les futures institutions. Il y aura d'abord un conseil de 12 gouverneurs de banques centrales pour préparer l'avènement d'une monnaie unique et la suppression des monnaies des pays de la communauté.

Il s'agira aussi, dans cette étape, de coordonner les économies de ces pays: hausse de produit national brut, déficits publics, taux d'inflation et masse monétaire.

Si tout se passe bien, c'est-à-dire si les économies convergent suffisamment, vers l'an 2000 il n'y aura plus qu'une seule monnaie dans les pays de la communauté européenne. La date exacte sera fixée en 1996, à la fin de la deuxième étape, et elle dépendra des résultats de cette coordination.

Dès 1996, une banque centrale européenne sera créée qui comprendra le conseil des 12 gouverneurs déjà en fonction depuis 1994 ainsi que 5 autres personnalités et un président nommé pour 8 ans. C'est elle qui émettra les ECU, qui dirigera la politique monétaire de l'Europe, qui gérera les réserves de devises et métaux précieux et qui guidera l'évolution de la masse monétaire.

Jacques Leresche

A black and white photograph showing a person lying on their side on the ground, appearing to be asleep. They are wearing a light-colored, long-sleeved shirt and dark trousers. Their head is resting on a small, light-colored object, possibly a pillow or a bag. A small, clear glass is placed on the ground near their feet. The background is a rough, textured wall made of mud-brick or similar material. The overall scene suggests a person resting in a simple, perhaps outdoor or semi-outdoor, environment.

«Mieux vaut voir de ses yeux
qu'être informé par autrui»

Proverbe touareg



Prendre d'aimer

par Gisèle Ansorge

Séverine était la huitième des enfants Pitteloud. Adèle, la mère, habituée à poursuivre sa tâche jusqu'aux premières douleurs, l'avait mise au monde dans un chemin de vigne. On avait juste eu le temps de l'étendre à l'écart, son fichu sur les yeux pour l'abriter d'un soleil qui chauffait à blanc.

C'est le métral, le chef du vignoble, qui avait recueilli la petite fille entre ses paumes rugueuses et il avait coupé le cordon avec le couteau qui lui servait d'ordinaire à feuilletter sa viande séchée. Pendant ce temps, Chrétien Pitteloud, le père, s'écrasait le nez sur la table de mélèze de la pinte, alourdi par l'excès de la chaleur qu'il combattait en buvant sans retenue.

Bon gré, mal gré, Adèle Pitteloud «bouebait» chaque année. Elle avait même eu deux enfants d'un coup, Chrétien ne l'en avait pas remerciée, les enfants mangent trop et ne rapportent rien. Il finissait bien par les aimer, mais ça lui prenait un peu de temps.

Jude, le dernier, était crétin, béni de Dieu, protégé des guêpes et des vipères. Il marchait de travers, balançant son énorme tête, si lourde qu'on craignait à chaque instant de la voir se détacher du cou, entraînée par son poids. Il était gai, riait sans raison, bavait et ne se juchait que sur le fumier. Adèle affirmait qu'il voyait les choses de l'au-delà, il prévoyait l'orage bien avant que les vaches commencent à saboter. Il l'annonçait en poussant un long cri et tombait à la renverse, le corps secoué par des mains invisibles. Seule Séverine parvenait à le calmer, elle enserrait la grosse tête entre ses genoux et la bloquait de toutes ses forces. Il ne tardait pas à se décontracter et à grogner doucement, inondant tout de bave et de morve. Parfois, il avait le corps couvert de pustules. Adèle l'attachait près de la cheminée jusqu'à ce que la fumée eût bien imprégné les croûtes qui finissaient par se détacher. Toute la famille chérissait Jude, qui portait bonheur à la maison.

La nature corrige parfois ses erreurs en rétablissant l'équilibre: trois des enfants Pitteloud avaient été moissonnés en bas âge par la vérole et le décroît. Un quatrième, qui avait échappé aux épidémies, n'avait pas résisté à une vilaine blessure due au coup de sabot d'un mulet. On avait pourtant couché le pauvre garçon, plus



Photo: Horst Tappe

Gisèle Ansorge

Après des études de pharmacie, Gisèle Ansorge – qui est née à Morteau – a travaillé en collaboration avec son mari, Ernest Ansorge, dans le cinéma d'animation. Elle est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre. Le roman dont est extrait notre espace littéraire du mois a obtenu, sur manuscrit, le Prix Paul Budry 1987. Il a aussi été désigné comme lauréat du Prix des auditeurs de la Première de la Radio suisse romande.

d'une semaine, à l'écurie, pour le faire profiter des bons remugles du fumier. On avait couvert la plaie de cataplasmes d'herbes et de fiente. Cela n'avait pas empêché la blessure de se transformer en sanie noire et puante. Il avait bien fallu finir par scier le gros os, ce qui prend du temps. Séverine avait encore dans l'oreille le terrible et interminable cri du supplicié. Tout le monde avait été soulagé quand il avait rendu le dernier soupir.

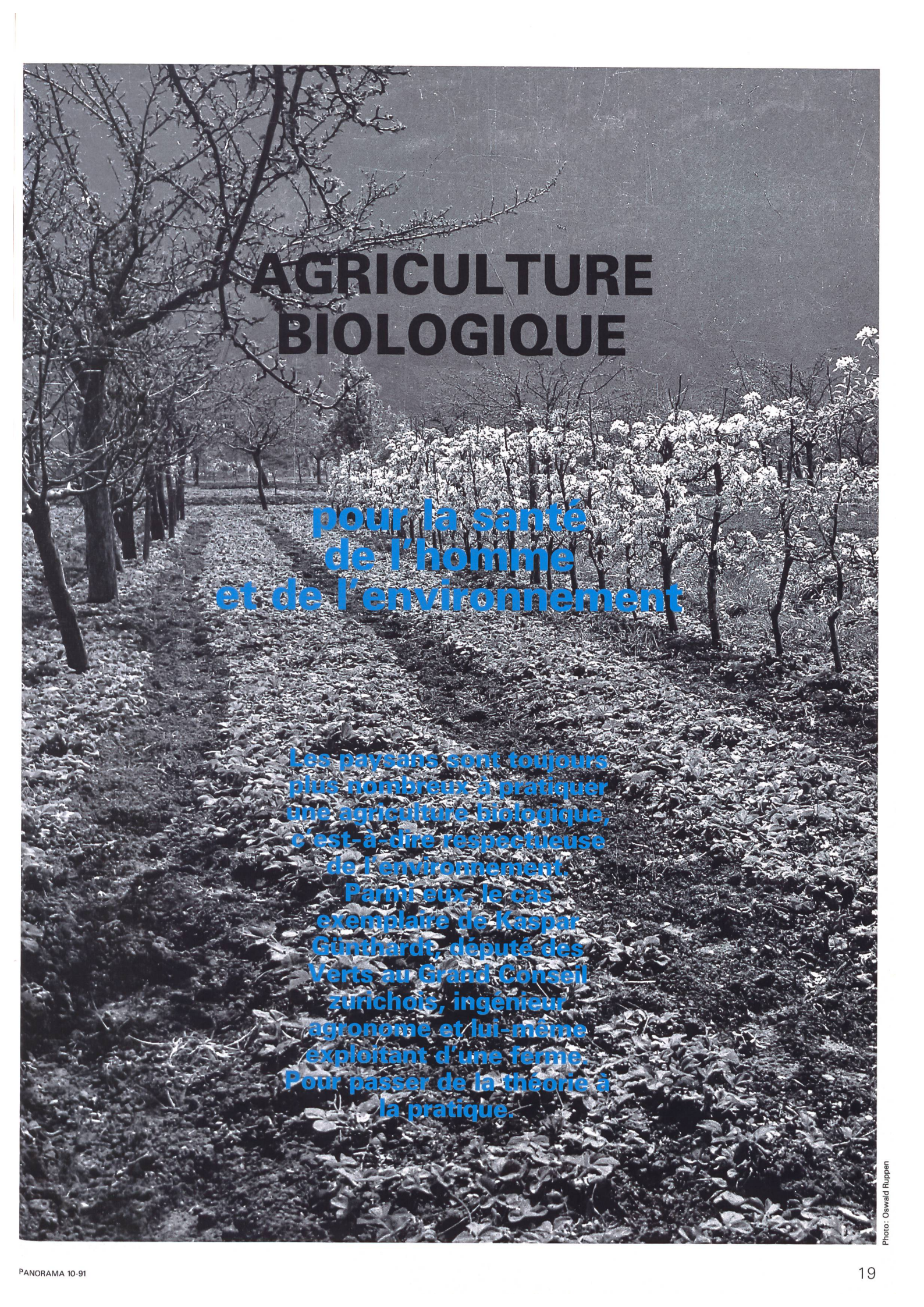
L'aîné des Pitteloud, Gervais, avait un beau jour, sans rien dire à personne, roulé son linge dans un sac de poil de chèvre, et il était parti s'enrôler au service de France. Il n'était jamais revenu, mais certains affirmaient l'avoir croisé sur les routes de Russie, au passage de la Bérésina. Après le temps raisonnable, le curé avait couché son nom sur la liste des morts. Adèle avait travaillé encore davantage pour payer des messes pour le repos de son âme.

Des dix enfants, il n'y avait que deux filles. L'aînée, Olympe, carrée d'épaules, à la voix rauque de grenadier, à la poitrine si puissante qu'elle pouvait, à l'auberge, s'en servir pour transporter le plateau des gobelets, sans avoir recours à ses mains, s'était emparée rapidement du cœur et des économies d'un berger du village voisin. Elle était entrée en concurrence avec Adèle: huit minos barbotaient déjà dans les flasques du chemin.

Les Pitteloud cohabitaient pêle-mêle dans la suie et la fumée de leur mesure dont le toit ressemblait à une passoire. Dès qu'on s'approchait des planches clouées qui servaient de porte, on voyait surgir de l'ombre la tignasse hirsute et rousse des jumeaux, et les yeux ronds, effarés d'Adèle. Si les deux filles, Olympe et Séverine, étaient grandes, charpentées comme des filles de riches, les garçons restaient petits, maigriots, cependant vifs, de vrais feux follets. Les jumeaux, Mathieu et Maurice, commettaient les pires sottises sous prétexte d'expériences. Cela leur valait des corrections dont ils portaient constamment les marques, écussonnées au nerf de bœuf. Ils avaient la rage de vérifier par eux-mêmes tout ce qu'on leur enseignait, mais cet esprit scientifique ne convenait pas à tout le monde et sur ce chapitre, Chrétien était particulièrement borné. Les jumeaux avaient ainsi capturé toute une famille d'engoulevents qu'ils avaient surprise endormie dans les fougères. Ces oiseaux se prennent facilement au filet car ils ne se réveille que la nuit. Les deux frères les avaient enfermés à l'étable avec la chèvre pour voir si réellement ils têtent l'animal et lui crèvent les yeux. La chèvre s'en était mieux sortie que les jumeaux, ni tarie, ni aveugle tandis qu'eux, ils avaient dû renoncer à manger assis durant plusieurs jours...

Toute la journée, les enfants Pitteloud couraient, pieds nus dans la terre boueuse cent fois piétinée par les bêtes. Le soir, Adèle les fourrait, cuisse contre cuisse, sur un tas de feuilles sèches avec un bout de couverture trouée pour les tenir au chaud. Une ou deux fois par mois, elle les lavait tous ensemble dans le tronc de mélèze évidé qui servait de fontaine...

* Bernard Campiche, éditeur.



AGRICULTURE BIOLOGIQUE

**pour la santé
de l'homme
et de l'environnement**

**Les paysans sont toujours
plus nombreux à pratiquer
une agriculture biologique,
c'est-à-dire respectueuse
de l'environnement.**

**Parmi eux, le cas
exemplaire de Kaspar
Günthardt, député des
Verts au Grand Conseil
zurichois, ingénieur
agronome et lui-même
exploitant d'une ferme.
Pour passer de la théorie à
la pratique.**

Cette ferme fut fondée en 1923 par son grand-père qui, pour l'époque, avait déjà des idées progressistes. Si le petit-fils poursuit dans la même ligne que son père et son grand-père, il s'engage par ailleurs dans une voie nouvelle puisqu'il a choisi l'agriculture biologique. Sur ses 30 hectares de terre cultivée, Kaspar Günthardt produit des pommes de terre, des légumes de garde, des céréales panifiables et du fourrage. Il possède également un cheptel de reproduction de 120 têtes (vaches et porcs) et des poules. Les deux tiers de ses recettes proviennent de sa production de lait et de viande.

Courage

C'est au début des années huitante que Günthardt s'est converti à l'agriculture biologique. «Il a fallu du courage et de la force de conviction, remarque-t-il. Je n'ai pas pu effectuer la conversion seul, du moins au début.» Aussi dut-il chercher des collaborateurs. Avec eux, il fonda une communauté d'exploitants sous la forme d'une société simple. Aujourd'hui encore, il regrette de devoir acheter des machines pour sa seule ferme, alors qu'il pourrait les utiliser en commun avec ses voisins.

Mais qu'est-ce exactement que l'agriculture biologique? Celle-ci se distingue de l'agriculture courante par le refus des produits chimiques de synthèse et l'abandon de la mécanisation totale du travail du sol.

Par ailleurs, on veille à la diversité des cultures, ainsi qu'à leur alternance. La protection des plantes se fait par des moyens biologiques: d'une part, en améliorant les conditions de croissance de la plante cultivée, de manière qu'elle fasse reculer les mauvaises herbes; d'autre part en favorisant les ennemis naturels des agents pathogènes, des parasites et des ravageurs.

Comme fumure, on emploie l'engrais naturel produit par les animaux de la ferme. Les engrais synthétiques ne sont pas autorisés. On utilise également du compost. Pour sa part Kaspar Günthardt entepose devant sa ferme des déchets végétaux dont une partie provient de son domaine, tandis que le reste lui est livré de l'extérieur pour être composté.



Kaspar Günthardt, ingénieur-agriculteur biologique et député vert: «On fait cela par conviction.»

Photo: Urs Hicklin

Un travail supplémentaire

Ces diverses restrictions font que l'agriculture biologique demande un peu plus de travail. Bien sûr, il n'est pas possible de tout faire à la main. Et les machines s'avèrent nécessaires ainsi les bineuses servant au sarclage des mauvaises herbes.

En pratiquant une rotation des cultures échelonnée sur neuf ans, il est possible d'empêcher la persistance de parasites ou de ravageurs.

Un agriculteur biologique ne doit pas élever plus de bétail que son sol n'en peut nourrir. La ferme de Kaspar Günthardt compte trente-cinq unités de gros bétail. Il s'en tient aux fourrages naturels et proscriit les antibiotiques alimentaires.

Afin de tirer parti des déjections d'origine animale, Günthardt envisage d'acquérir une installation de biogaz. Le biogaz résulte de la digestion du purin ou d'autres matières organiques par des bactéries, lorsqu'elle s'effectue en l'absence d'oxygène.

Et la rentabilité?

La rentabilité de l'agriculture biologique est à peu près égale à celle de l'agriculture ordinaire. Le rendement est plus faible pour certaines plantes, mais les prix sont aussi plus élevés. Les quantités récoltées sont en gros les suivantes: pommes de terre 30 t/ha, carottes 60 t/ha, céleri 20 à 30 t/ha. Comparé à celui de l'agriculture habituelle, le rendement est inférieur d'environ 25 à 30% pour les céréales et les pommes de terre, 25% pour les légumes. Le prix de vente, en revanche, est plus élevé de 12 à 15% pour le lait, de 20 à 25% pour les pommes de terre et de 30% environ pour les légumes.

Le député zurichois s'est organisé avec trois autres agriculteurs biologiques de la région Zurich-Baden pour livrer deux fois par semaine du lait et des légumes dans des magasins bio. Par ailleurs, il possède sur sa ferme une échoppe où les clients peuvent venir acheter ses produits.



Il est même possible de venir acheter à la ferme des produits «biologiques» qui répondent à des normes précises. Photo: Urs Hicklin

S'il gagne à peu près autant que les agriculteurs traditionnels, l'agriculteur ne cache pas qu'il doit fournir davantage de travail. De plus, l'agriculture biologique demande aussi un engagement personnel. «On fait cela par conviction, c'est pourquoi on doit agir de manière plus responsable.»

Kaspar Günthardt, qui a fait des études d'agronome au Polytechnicum de Zurich, s'attache également, en tant que député écologiste au Grand Conseil zurichois, à promouvoir l'agriculture biologique. «Comme Vert, dit-il, je fais partie des réalistes et je garde les pieds sur terre.» Aussi regrette-t-il que l'agriculture biologique ne reçoive d'encouragement particulier que dans peu de cantons. Elle est subventionnée selon les mêmes règles que l'agriculture traditionnelle alors que les agriculteurs biologiques grèvent moins que les autres les caisses de la Confédération, puisqu'ils produisent moins d'excédents. Un projet de loi sera discuté cet automne, qui prévoit d'introduire une subvention pour la conversion à l'agriculture biologique.



...et pour celle de l'homme. Photo: Oswald Ruppen

Les règles de l'agriculture biologique

L'Association suisse des organisations d'agriculture biologique (écologique) a établi un cahier des charges à l'intention de ses organisations affiliées et de leurs membres. L'agriculture biologique se donne pour but d'obtenir, en circuit de production fermé et d'une manière qui respecte l'environnement et les animaux, des denrées alimentaires de haute valeur nutritive, ainsi que de maintenir la fertilité optimale du sol.

Pour la production végétale, il faut choisir des espèces et des variétés adaptées aux conditions régionales, peu sujettes aux maladies et de bonne qualité du point de vue nutritionnel et physiologique. L'assolement doit être conçu de façon variée et équilibrée. La fumure doit se limiter à des engrais azotés organiques. Le recours à des engrais minéraux naturels de complément doit être limité à un minimum. Il est interdit d'utiliser des produits phytosanitaires, des herbicides et des régulateurs de crois-

sance qui soient des produits chimiques de synthèse.

Les animaux doivent être tenus d'une manière conforme aux besoins de leur espèce. Les manipulations génétiques et le transfert d'embryons sont interdits. Le cheptel doit correspondre à la situation, aux conditions climatiques et à la surface utile de l'exploitation. Les animaux doivent avoir l'occasion de se déplacer et de sortir. Leur affouragement doit être conçu de manière à concurrencer le moins possible l'alimentation humaine. Les fourrages achetés ne servent que de complément à la base fourragère produite au sein de l'exploitation et proviennent autant que possible de cultures biologiques. L'addition de produits chimiques de synthèse est interdite.

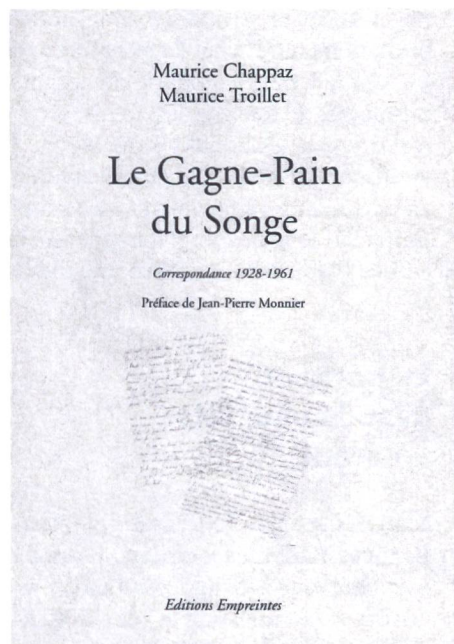
Les directives de la VSBLO prescrivent en outre que l'exploitant qui se convertit à l'agriculture biologique doit s'annoncer à l'Institut de recherche d'agriculture

biologique à Oberwil/BS. Il se soumet alors au contrôle du service de conseil de l'institut. Pour être reconnue, la conversion doit concerner l'exploitation entière. Les denrées produites ne peuvent être vendues comme «biologiques» que deux ans après la conversion.

Dès ce moment, les paysans qui se conforment au cahier des charges de la VSBLO peuvent commercialiser leur production avec la mention «Produit selon les directives de l'Association suisse des organisations d'agriculture biologique (écologique)» et sous la marque collective du «bourgeon». Les produits d'exploitations en cours de conversion peuvent être munis du «bourgeon de conversion». Si un agriculteur contrevient au cahier des charges, l'Association peut lui retirer le droit d'utiliser la marque collective. Les directives de la VSBLO s'appliquent par analogie aux entreprises de transformation et de distribution.

LIVRES

Par Gilberte Favre



Le Gagne-Pain du Songe,

de Maurice Chappaz et Maurice Troillet (correspondance 1928-1961), préface de Jean-Pierre Monnier, Editions Empreintes.

Jusqu'à présent restée inédite, la correspondance que le poète Maurice Chappaz entretenait avec son oncle, le conseiller d'Etat valaisan et pionnier (entre autres, le bâtisseur du tunnel du Saint-Bernard) entre 1928 et 1961, année de la mort de Troillet.

Ces lettres nous en disent long sur l'itinéraire d'un jeune homme, viscéralement appelé par l'écriture, et qui se retrouve, de ce fait, exilé de l'intérieur, sa famille – à l'exception de Maurice Troillet, son oncle maternel – l'ayant rejeté.

Ecrire, «pourquoi? pour qui?» se demanda très tôt Chappaz qui, dès l'adolescence, en dépit de toutes les embûches qui se dressèrent sur son chemin, décida de répondre à sa vocation. «Je pense qu'il faut considérer trois choses, écrit-il à son oncle, en août 1941: sa nature, le but qu'on se propose, la possibilité ou sécurité de ce qu'on veut faire.» Pari difficile à tenir!

Chappaz ne trichera jamais. «Il faut croire pour bien faire son métier.»

Dans cette lutte, souvent cruelle, qu'il mènera pour être simplement lui-même, il aura la chance de compter sur Maurice Troillet. Celui-ci ne le comprendra pas toujours, mais Chappaz le considérera comme un véritable père, plus que le sien propre.

Le Gagne-Pain du Songe, admirablement réalisé par les Editions Empreintes et accompagné de photographies, est le livre de la vocation et de l'affection.

On saisit mieux, en le lisant, la mesure du combat qui fut celui de Chappaz – seul contre sa famille et contre la société – afin d'assumer au plus près de sa conscience un rôle mal compris et souvent mal considéré, voici trente ans à peine: celui de poète.

Carnets 1944-1971,

de Jean Grenier, Editions Seghers

Jean Grenier a quarante-six ans lorsqu'il commence à écrire ses «Carnets». Né à Paris, élevé en Bretagne, il enseignera à Alger, en Egypte et en France. Esprit ouvert et original, il est notamment l'auteur d'ouvrages philosophiques et d'une biographie de Camus qui fut son élève au Lycée d'Alger.

Les carnets de Grenier nous apprennent beaucoup sur les contacts qu'il entretenait avec Camus mais encore avec Gide, Jabès, Cocteau, Etienne, Char, Giono et Malraux. Ces éclairages littéraires nous révèlent aussi la dimension humaine de tous les écrivains côtoyés ainsi que les déchirements provoqués par la guerre d'Algérie. Reste que c'est l'écriture qui reste au centre des dialogues de Grenier avec ses amis.

On précisera que c'est à la lecture d'un de ses livres, d'une formidable densité et profondeur – «Les Iles» – qu'Albert Camus décida de devenir écrivain.

«Ecrire, disait Grenier, c'est vivre plus intensément encore qu'agir ou jouir de la vie; c'est une vie redoublée.»

Le Gardien des Rosées,

d'Alain Bosquet, aphorismes, Gallimard

La plupart des livres d'Alain Bosquet – romans, récits, nouvelles, essais, poèmes – sont ponctués d'aphorismes. Comme si l'auteur cultivait tout naturellement ce genre littéraire, en somme comme on respire. Encore fallait-il songer à réunir ces graines de sagesse. Ce que les Editions Gallimard viennent de faire. Pour le bonheur des amateurs d'aphorismes et des fidèles de Bosquet.

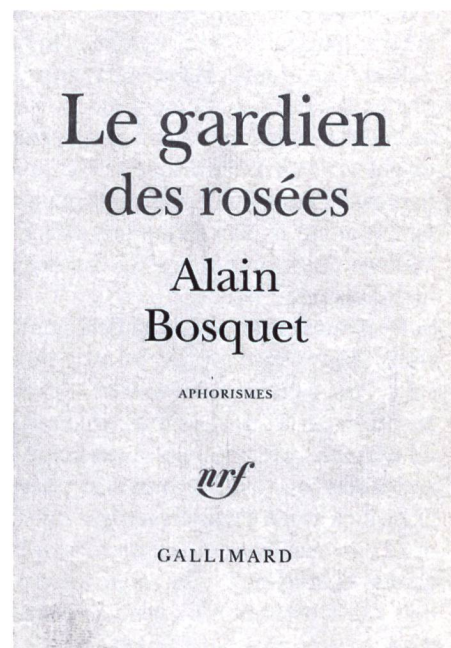
De l'écriture à la femme, de l'absolu à l'absurde, du poème au moi, de Dieu aux divinités, *Le Gardien des Rosées* regroupe, en six chapitres pour six thèmes, des aphorismes à déguster, le soir, avant de s'endormir. Ou à l'aube pour commencer sa journée avec sérénité.

En voici trois, par nous choisis, histoire de vous en donner un avant-goût:

«Peur de la mort? J'ai toujours eu peur de la vie.»

«Qu'est-ce que l'homme? C'est un secret de Dieu. Qu'est-ce que Dieu? C'est un secret de l'homme.»

Et enfin: «La seule vérité n'est-elle pas d'avoir été, malgré son corps, une âme pure?»



Si les gérants offrent la nouvelle prestation à leur clientèle avec satisfaction, ce n'est pas sans raison. L'analyse des besoins, menée sur la base d'une enquête auprès des différents gérants, a été en effet le principal motif du feu vert donné à l'introduction du leasing Raiffeisen. Le véritable père du leasing Raiffeisen est Ferdinand Franze, de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à Saint-Gall. En 1988, à l'Ecole des hautes études économiques et sociales de Saint-Gall, il présenta un travail de diplôme sur le leasing. Une grande partie de ce qu'il y exposait en théorie, il put le mettre en pratique à l'USBR. Et l'idée du leasing éveilla l'intérêt d'un grand nombre de gérants.

Il y eut bien sûr quelques maladies de jeunesse par exemple des problèmes dans l'informatique. Mis à part ces difficultés maintenant résolues, l'expérience du leasing Raiffeisen fut positive. Si bien, même, que l'on se trouva confronté à une pénurie de personnel, tant au siège central que dans certaines banques affiliées.

Des réticences à vaincre

Deux secteurs de la clientèle, surtout, ont profité du leasing Raiffeisen dès les premiers mois: les petites entreprises et l'agriculture. Un contrat de leasing avec Raiffeisen fut ainsi conclu par l'atelier d'héliographie et de photocopie Ochsner & Löhner à Saint-Gall. L'un des associés, Christoph Löhner, explique les raisons qui leur ont fait choisir le leasing: «Cette année, nous avons plusieurs investissements importants à faire. Il nous fallait entre autres un plotter laser, un instrument électronique de dessin permettant notamment de tracer un plan à partir d'une disquette. Ces investissements nous sont nécessaires pour rester à jour sur le plan technique. Grâce au leasing, nous continuons à disposer de liquidités importantes.»

Si les petites entreprises sont déjà familiarisées depuis quelque temps avec le leasing, l'agriculture, en revanche, éprouve encore ici ou là quelques réserves. En voici un exemple: «Panorama» a rencontré un agriculteur qui avait acquis son tracteur grâce au leasing. Celui-ci bien que satisfait de ce nouveau mode de financement, tint à garder l'anonymat. «On pourrait croire que j'ai acheté mon tracteur à tempérament, ce qui ne serait pas juste.»

Voilà un peu plus de six mois que le groupe bancaire Raiffeisen possède sa propre société de leasing, la Leasing Raiffeisen (voir «Panorama» 3/91). Cette nouvelle prestation rencontre partout un écho favorable. Depuis le mois d'octobre s'y ajoute l'auto-leasing.

Faire connaître les avantages

L'un des plus grands défis que doivent relever les gérants des Banques Raiffeisen consiste donc à faire connaître aux milieux intéressés les différences essentielles entre le crédit et le leasing.

Ici et là, on a su utiliser cette nouvelle prestation pour l'achat de machines agricoles. Car le leasing comporte de nombreux avantages: il ménage les fonds propres, n'affecte pas les liquidités, ne bloque pas les limites de crédit. De plus, il assure des frais fixes faciles à prévoir, et il est simple à traiter sur le plan comptable (mensualités au lieu d'amortissements compliqués).

Le contact avec la clientèle: un atout

Malgré quelques réticences initiales, les Banques Raiffeisen ont donc pu prendre pied dans le secteur agricole du marché du leasing. L'administrateur de la Leasing Raiffeisen, M. Theo Näscher ne s'en étonne guère: «L'explication est simple. C'est un résultat de notre contact étroit avec la clientèle. Nous disposons en effet, avec nos 1200 Caisses et Banques Raiffeisen, d'un réseau dense.»

Quand Theo Näscher affirme qu'au sein de l'USBR la création de la société Leasing Raiffeisen a comblé une lacune importante du marché, il ne s'agit pas d'un optimisme forcé. Trop d'indicateurs témoignent de la rapide réussite de cette prestation offerte depuis un semestre. Ainsi, le volume des contrats conclus jusqu'ici dépasse nettement les prévisions. La demande est grande, de la part des gérants, pour en apprendre davantage sur le leasing. Ces derniers mois, environ six cents personnes ont été formées dans ce domaine nouveau.

Qui plus est, la Leasing Raiffeisen accueille une quantité toujours plus grande d'adhérents. Bien que cette adhésion ne soit pas obligatoire et que les affaires de leasing puissent aussi être conclues par des non-membres, un nombre considérable de Banques Raiffeisen ont déjà franchi le pas. Et les nouvelles inscriptions parviennent régulièrement à Saint-Gall.

Une nouvelle prestation a été introduite tout récemment à Raiffeisen: l'auto-leasing. ►

La Leasing Raiffeisen

débuts prometteurs



La Leasing Raiffeisen

Pas de racolage

En octobre, soit un peu plus tard que prévu, Raiffeisen a étendu son service de leasing aux automobiles en lançant l'auto-leasing. Une nouvelle prestation qui répond aussi à un besoin et sera accueillie en conséquence. Pour Raiffeisen, il s'agit de s'adapter à la situation actuelle et de présenter à ses clients une offre universelle.

Ici comme ailleurs, le groupe Raiffeisen restera fidèle à sa philosophie et à ses principes. C'est ainsi que les Banques Raiffeisen ne se lanceront pas dans des méthodes douteuses de «racolage» qui, chez d'autres, confèrent au leasing des voitures une image peu flatteuse. Pour terminer, citons encore Theo Näscher: «Nous ne visons

pas un développement massif du leasing d'automobiles, avec les risques que cela comporterait. Pour nous, les exigences seront notablement plus élevées que chez d'autres participants au marché.»

La formule du leasing comporte d'indéniables atouts pour les indépendants, qu'ils soient artisans, agriculteurs ou médecins...



Qu'est-ce que le leasing?

Le leasing est une forme moderne de mise à disposition d'un bien contre paiement. Celle-ci se distingue de l'achat et de la location. Raiffeisen ne pratique que le leasing de financement.

Par leasing de financement, on entend la mise à disposition contre paiement, convenue par contrat, d'un bien durable, que la société de leasing (en l'occurrence, la Leasing Raiffeisen) finance et dont elle transmet la possession au preneur, avec transfert complet de la jouissance et des risques, pour une durée fixée dans le contrat.

En général, la durée d'un contrat de leasing ne dépasse pas cinq ans. A l'échéance, le preneur pourra exercer l'une des trois options suivantes:

- prolonger le leasing avec des mensualités réduites;
- restituer l'objet à la Leasing Raiffeisen;
- acheter l'objet à sa valeur résiduelle.

Pour plus de renseignements sur le leasing, n'hésitez pas à vous adresser à votre Banque Raiffeisen, ou directement à la Leasing Raiffeisen à Saint-Gall, au numéro de téléphone 071/21 96 88.



A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
☎ (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10 % env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.



Capteurs sous tuiles en cuivre Ferblanterie
Cuves d'accumulation Façades
Installations sanitaires Couverture
Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

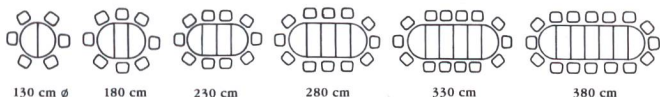
La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à nous poser ou un dialogue constructif à nouer? Il va de soi que nous tiendrons compte que des lettres signées présentant un intérêt général! A bientôt au plaisir de vous lire!

La rédaction

Tables de conférences extensibles

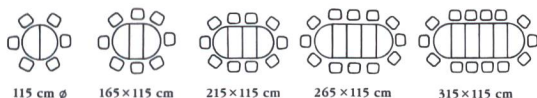
13 modèles à choix



et sur mesure sans adjonction de pieds intermédiaires

ou

Tables de salle à manger petites pour tous les jours



et sur mesure pour les grandes occasions

au sportif ameublement s.a.

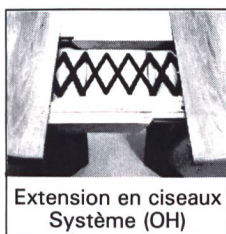
1315 LA SARRAZ
☎ (021) 866 76 04

Ouverture tous les jours
de 8 h à 12 h / 14 h à 18 h 30
Samedi jusqu'à 16 h 30
lundi matin fermé

Tous les vendredis
OUVERTURE NOCTURNE
jusqu'à 21 h



«Arco» chêne, noyer/hêtre ou cerisier



*Après l'effort...
...le confort*



«Yvette», chêne ou noyer



Le soleil de Palma en hiver

Palma de Majorque
(28 décembre – 4 janvier): Fr. 795.–

Vous avez raison: Palma de Majorque est une région très touristique.

Mais elle gagne à être re(découverte) au moment où elle se retrouve face à elle-même. C'est-à-dire en hiver.

Vous êtes partants?

Il reste encore des places: vous avez jusqu'au 20 novembre pour vous inscrire à ce voyage «soleil en hiver».

PS: *Errare humanum est...* Dans notre dernier numéro, il s'est produit une inversion concernant les délais d'inscription pour nos voyages en direction de la Russie et de Palma. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes que la date limite pour le voyage à Moscou était le 2 octobre. Tandis que celle pour Palma est bien le **20 novembre**.



Palma de Majorque est aussi connue pour la beauté de son architecture. Ici, un détail de sa cathédrale.



Le charme de Palma en hiver: en plus du soleil, une certaine paix...

BULLETIN D'INSCRIPTION
à envoyer à la Rédaction
de **PANORAMA**

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

s'inscrit pour:

le voyage à Palma de Majorque, du 28 décembre au 4 janvier à Fr. 795.– (chambres à 2 lits)

☐ 1 personne

☐ 2 personnes

☐ ... personnes

Du 30 octobre au 15 novembre: les semaines de l'épargne

Elles sont de retour, les Semaines de l'épargne Raiffeisen. Tradition désormais bien ancrée, elles auront lieu cette année du 30 octobre au 15 novembre. A cette occasion, un concours permettra à quatre lauréats de gagner des vacances en Suisse.

Six bonnes idées d'épargne

- **L'obligation de caisse Raiffeisen.** Sécurité et rendement intéressant tout à la fois. Possible dès Fr. 1000.-.
- **Le plan de prévoyance Raiffeisen, 3^e pilier.** Epargne avec avantages fiscaux pour salariés et indépendants.
- **Le compte salaire/compte privé Raiffeisen.** Avec un intérêt et des prestations telles que carte ec-bancomat, carte de crédit, eurochèques et trafic des paiements.
- **Le compte d'épargne vieillisse Raiffeisen.** Epargne avec intérêt préférentiel et autres avantages pour le troisième âge.
- **Le livret d'épargne jeunesse Raiffeisen.** Epargne avec intérêt préférentiel pour les enfants et les jeunes jusqu'à 20 ans.
- **Le compte jeunesse Raiffeisen.** Liberté en matière d'argent pour les jeunes dès 16 ans. Avec carte ec-bancomat et intérêt préférentiel.

Autres suggestions encore à chaque guichets Raiffeisen...

Dernier délai de participation: 15 novembre 1991!

De nombreux gérants des 1200 Caisses et Banques Raiffeisen de Suisse ne reculent devant aucun effort pour contribuer au succès des Semaines de l'épargne. Parmi eux, Emil Imhof, gérant dans la commune schwytzoise de Muotathal, fera à nouveau tourner dans sa Banque Raiffeisen la roue de la fortune. Les enfants qui apporteront leur tirelire à la banque pourront, à titre de récompense, actionner la roue. Outre des lots de consolation tels que crayons noir ou de couleur, les jeunes épargnants pourront aussi gagner des prix plus importants.

Les premiers prix du grand concours Raiffeisen national ont été choisis dans l'esprit du 700^e anniversaire de la Confédération. On pourra gagner quatre fois des vacances d'aventure en Suisse pour une valeur de 5000 francs: un cours de parapente dans le cadre somptueux des Alpes, un voyage en char à chevaux à travers l'Emmental, une école de canoë en eau vive dans les Grisons, un atelier de créativité en Suisse romande ou au Tessin. A cela s'ajoutent cent prix surprises attrayants tels qu'abonnements demi-tarif CFF, cartes journalières pour les chemins de fer de montagne, billets d'entrée pour divers buts d'excursion. Les cartes de participation au concours des Semaines de l'épargne sont à votre disposition dans toutes les Caisses et Banques Raiffeisen.

**Un des premiers prix:
un voyage en
char à chevaux
à travers
l'Emmental.**

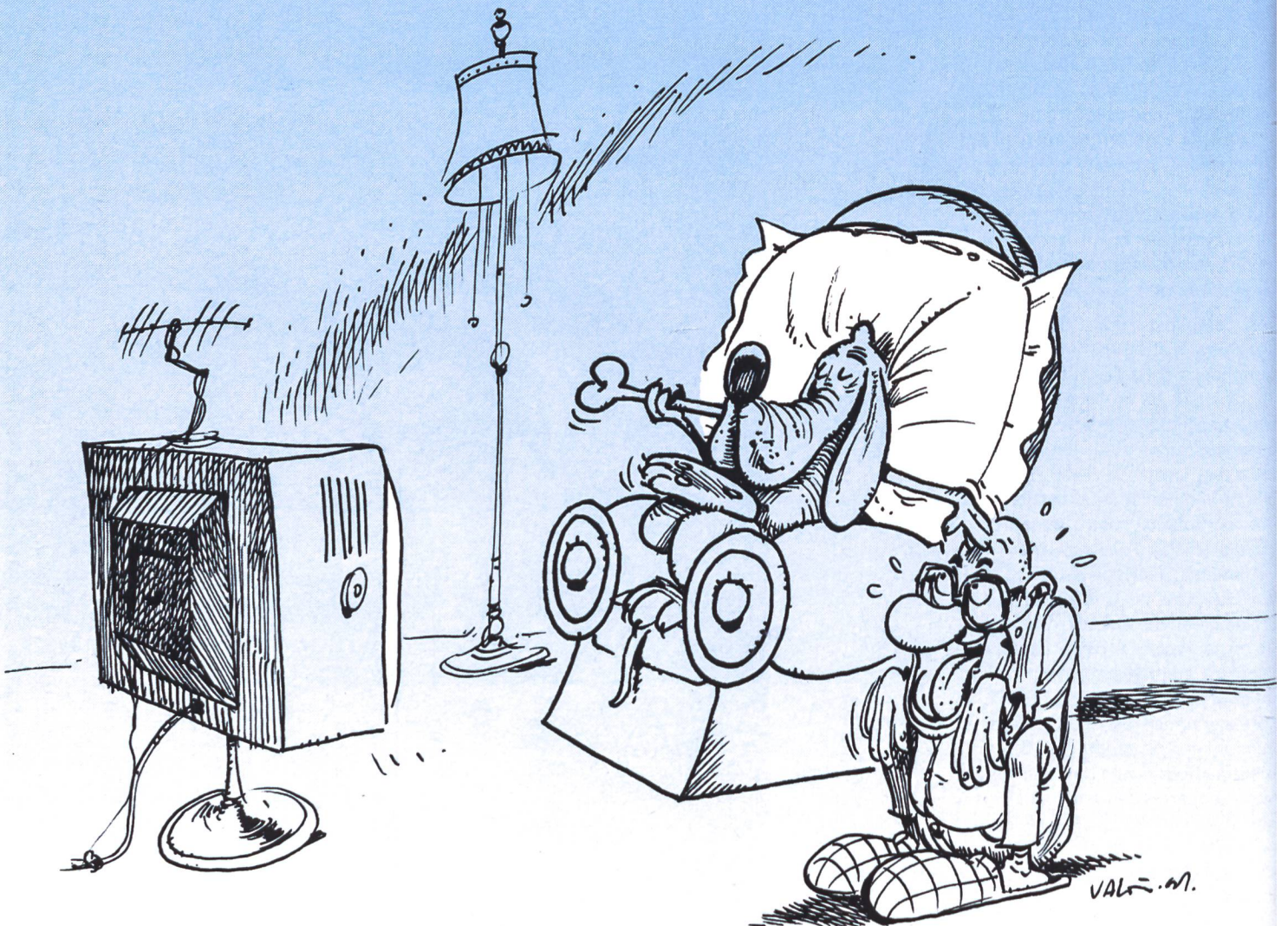
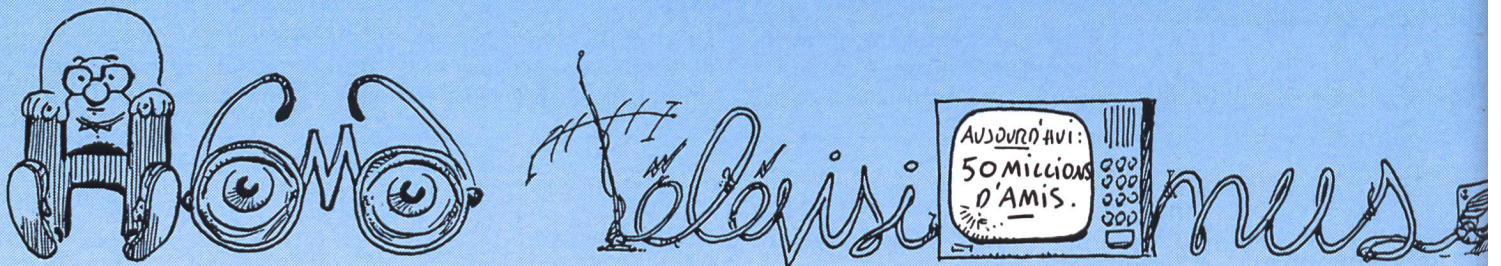


HUMOUR

Le dessin inédit de Valott



HOMO TELEVISIONUS



Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux.

Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en arts. Choisissez la bonne réponse!

1. Les deux Johann Strauss, compositeurs viennois, étaient: A. grand-père et petit-fils B. cousins C. père et fils
2. L'écrivain August Strindberg était de nationalité: A. allemande B. suédoise C. norvégienne
3. Quelle artiste se cache derrière le nom de Giovanna Gas-sion? A. Edith Piaf B. La Callas C. Sophia Loren
4. Une de ces trois peintures n'est pas l'œuvre de Picasso. Laquelle? A. Deux femmes à la fenêtre B. Femmes au jardin C. La femme aux pains
5. Le Musée du Louvres fut à l'origine, au début du XIII^e siècle: A. la résidence du roi B. une forteresse C. un château seigneurial
6. Lequel de ces trois sculpteurs grecs a dirigé le chantier de l'Acropole? A. Phidias B. Myron C. Polyclète

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

$$6 \quad 6 \quad 6 \quad 6 = 8$$

$$6 \quad 6 \quad 6 \quad 6 = 11$$

$$6 \quad 6 \quad 6 \quad 6 = 30$$

$$6 \quad 6 \quad 6 \quad 6 = 37$$

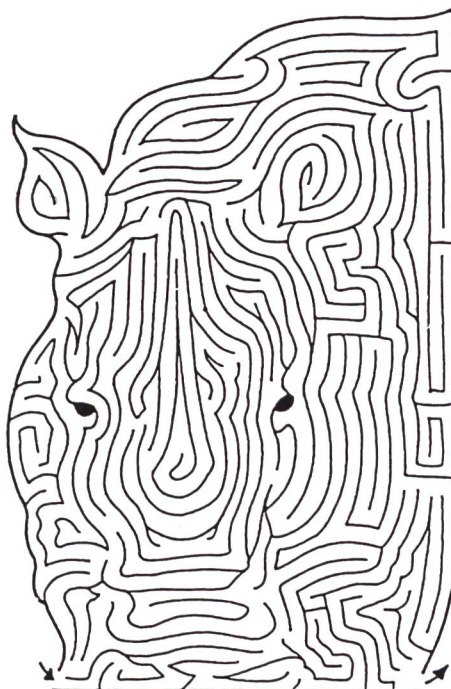
Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

A E G N O R S 8

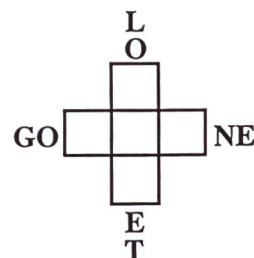
Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois y être entré, réussir à s'extraire de ce rhinocéros?



Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

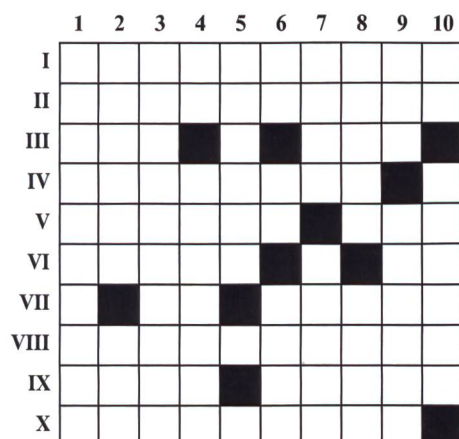
2	3	3
5	2	7
1	1	0

Mots croisés Niveau moyen

Solutions page 14

Horizontalement: I. mouvement cinématographique. II. Modifiez. III. Rivière d'Europe centrale. Ville de Yougoslavie. IV. Petit poème. V. Pariant. Réserve d'animaux. VI. Se dit pour attirer l'attention. Eau. VII. Permet d'en savoir un peu plus sur ce que l'on sait. Évaluas. VIII. Expérience jusqu'à présent réservé aux Américains. IX. Réfutation. Foyers. X. Te calmerais.

Verticalement: 1. L'air du vainqueur. 2. Restituas. Unit. 3. Dont la mémoire chavire. 4. Impératif. Espèces de langues. 5. Greffent. 6. Mesure chinoise. Épelé: sucer. N'a pas survécu à 1917. 7. Le paresseux l'est. Suffit! 8. Vous déplacerez. À sec. 9. Ont vu le jour. Tourmentes. 10. Parties de gaz. Déchets d'animaux.



Leasing Raiffeisen



«Vous ne payez pas la machine, mais son utilisation!»

Vous désirez acquérir une machine, une installation, un appareil ou une automobile pour votre exploitation? Et vous ne voulez pas entamer vos fonds propres et vos crédits bancaires? Le leasing Raiffeisen est donc bien le financement qu'il vous faut!

Avec le leasing Raiffeisen vous profitez de quatre avantages:

- des conditions de leasing avantageuses
- des coûts fixes clairement établis
- des avantages fiscaux
- un investissement sans engagement de fonds propres

Téléphonez-nous ou passez simplement nous voir! C'est avec plaisir que nous vous indiquerons l'ensemble des possibilités et des avantages de ce service Raiffeisen.

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients

